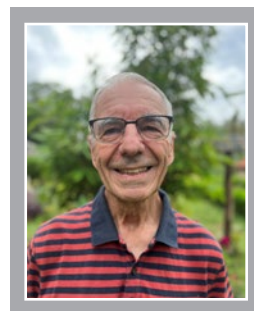

Leader serviteur ou serviteur leader

Nous sommes tous appelés à exercer un leadership de service

Réal Sauvageau, FMS
District de Canada – Au Sri Lanka depuis 2016
Formateur dans l'Amérique e l'Asie



J'appartiens au district du Canada, mais je suis en mission au Sri Lanka depuis 2016. J'ai participé à la formation du premier groupe de Lavalla200> en 2016. Comme j'avais eu l'occasion de travailler dans le domaine de la formation pendant plusieurs années, formation des postulants en Haïti et formation des frères et des laïcs au Québec, et qu'il



y avait un clair besoin de formateurs en Asie, on m'a donc demandé de rejoindre l'équipe de formateurs œuvrant au noviciat international de Tudella au Sri Lanka. J'accomplis donc ce service depuis octobre 2016.

Je suis donc invité à partager mes réflexions et mon expérience en lien avec le concept du leadership de service. Dans un premier temps, je dois avouer que j'ai mis un peu de temps à me mettre à écrire cet article. Je me suis demandé pourquoi je n'arrivais pas à m'y mettre. Et finalement, il me semble d'avoir trouvé la raison. Elle venait de la difficulté à mettre ensemble les deux concepts de leader et de serviteur. J'avais beau les retourner dans tous les sens, c'est comme si je n'arrivais à les mettre dans la même boîte. Je sentais comme une opposition, une contradiction que je n'arrivais pas à résoudre c'est-à-dire à concevoir le leader avec les différentes approches du leadership que j'avais pu étudier comme un serviteur. Finalement, tout est devenu plus clair, comme un eureka.

J'ai saisi qu'il y a une relation de cause à effet entre l'un et l'autre de cette manière. Je peux espérer devenir un leader inspirant si je prends clairement la décision et la position du serviteur. Jésus n'a pas cherché à être leader. Il a pris résolument l'option du service. Il a cherché à servir ce qui veut dire aimer. Aimer = servir. « Le Fils de l'homme n'est pas venu pour être servi, mais pour servir et donner sa vie... » (Mt 20,28). Il a refusé le type de leadership qu'on a voulu lui imposer. La tentation était grande étant donné sa force charismatique. Mais il a repoussé violemment cette idée comme un piège du Malin. « Passe derrière moi Satan » (Mt 16,23). Il a opté pour l'amour ce qui veut dire le service humble jusqu'à perdre tout, jusqu'à l'anéantissement du moi, jusqu'à ressentir en sa chair l'abandon de son Père, convaincu qu'il ne le laisserait jamais seul; il l'a « perdu » pour nous, jusqu'à ressentir son absence pour que nous puissions tous ressentir sa présence. Voilà le Serviteur Leader. Il devient leader parce qu'il s'est fait serviteur jusqu'à l'extrême.

Alors quelles conséquences pouvons-nous en tirer pour la mission? Il apparaît qu'une première direction émerge clairement. Plus que d'être leader, je dois clairement prendre l'option du service : chercher à servir et le reste (la reconnaissance du leadership) viendra par surcroît. Et le service dans la mission peut prendre mille couleurs. J'en privilégie deux : la présence et l'écoute. Il me vient souvent à l'esprit cette pensée de François d'Assise que le pape François a repris à son compte dans son voyage au Maroc en mars 2019 : « Allez et prêchez l'Évangile : et si c'est nécessaire, aussi avec les paroles ». Cette parole concerne l'évangélisation, mais on peut l'appliquer d'une manière générale pour toute mission qui se veut évangélistrice.

« Et si c'est nécessaire, aussi avec les paroles ». Dans mon rôle de formateur, un piège me guette : vouloir être le leader qui « forme ». D'une certaine manière, j'ai saisi à un moment donné que je ne pouvais former personne. Même si cela peut sembler étrange. Et cette pensée est pour moi l'objet d'une conversion permanente. Plus que formateur ou si l'on veut pour être vraiment formateur, Il me semble que je doive être surtout le serviteur qui se fait présent et qui écoute. Si l'on peut espérer quelques fruits pour la formation, ce sera une conséquence de la mise en œuvre de ces deux attitudes de base.

La présence

Cela veut dire qu'en pratique, en plus de tout l'horaire quotidien, je cherche à être le plus présent aux activités des novices : le travail manuel, le sport, les récréations. Avec mes 74 ans bien



sonnés, je dois avouer que cela me demande à l'occasion un certain effort, surtout quand un novice me demande d'aller jouer au ping-pong avec lui après une heure et demie de travail manuel. Mais j'y gagne pour la relation par la proximité créée, par l'esprit de famille ressenti. Sa bonne humeur devient ma bonne humeur et génère ainsi une énergie nouvelle. J'y gagne même en santé. Cela me permet de bouger davantage.

L'écoute

Un autre lieu de service est l'écoute surtout dans l'accompagnement. Quel privilège de pouvoir accompagner ces jeunes maristes! Il m'arrive fréquemment d'être témoin de l'action de la grâce, de l'Esprit en chacun qui permet des prises de conscience qui amènent des changements importants dans le quotidien des relations, Ce sont de véritables conversions qui font parfois exulter de joie. C'est le mystère pascal de mort-résurrection vécu au quotidien. Mais c'est aussi, de ma part, le fruit d'une ascèse d'écoute toujours renouvelée, d'un effort pour écouter vraiment jusqu'au bout, sans interrompre. Alors il y a une chance que la réponse qui me vient à la fin ou le silence vienne de l'Esprit. J'ai remarqué que le plus souvent, les gens, surtout les jeunes, ont besoin d'être écoutés, d'être entendus dans ce qu'ils vivent plus que de recevoir des avis ou des conseils. Malheureusement, il m'est arrivé d'assister à certains « avortements » spirituels parce que j'ai parlé trop vite et j'ai interrompu le cours. C'est pour moi un entraînement toujours à reprendre.

La présence et l'écoute donc comme deux manières d'incarner le serviteur leader dans la mission. Et quelle importance particulièrement pour nous ici en Asie! De bien des manières, l'Esprit nous précède et il nous a précédés dans ces grandes religions millénaires. Notre mission, si l'on peut employer les termes propres à la construction, ressemble plus souvent à la rénovation d'une maison ancestrale qu'à la construction d'une nouvelle maison. Ce qui veut dire cueillir le



positif présent en chacun, le mettre en lumière. Vatican II parle des « semences du Verbe » présentes dans toutes ces religions. Et c'est le même travail à faire avec chacun.

En conclusion, en nous invitant à nous faire serviteurs leaders, il me vient à l'esprit le conseil d'un vieux sage, décédé ces jours-ci au Sri Lanka : le père Aloysius Vanderwall, s.j. Il a été mon directeur spirituel pendant un certain nombre d'années. Dans une dernière rencontre avec lui, il y a à peine trois semaines, il me confiait : « Réal, cherche surtout à rester proche des novices, pas trop de conseils, pas trop de remarques ou de reproches, fais-toi un avec eux dans ce qu'ils vivent ». « Se faire un », trois petits mots qui pourraient contenir toute la notion du serviteur leader. Voilà la manière d'être un leader mariste à la suite de Jésus Serviteur, sur les pas de Marie, la servante leader par excellence, trois petits mots qui résument tout l'amour évangélique. Et si je n'ai pas l'amour...on connaît la suite.



Les opinions exprimées dans ce document sont celles de l'auteur et ne reflètent pas nécessairement celles de l'Institut Mariste.

Si vous souhaitez partager avec la Commission vos idées, réflexions ou expériences sur le leadership serviteur et prophétique à la suite de ces réflexions, écrivez à fms.cimm@fms.it